



NÉCROLOGIE

Montréal. — Dlle Onésime Aubin, en religion Sr Véronique de la Sainte Face, décédée à Montréal le 28 novembre 1899, à l'âge de 32 ans.

De bonne heure, cette âme sraphique montra un grand désir de réaliser cette parole de nos Saints Livres : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua*. Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme. « Mon Père, écrivait-elle un jour, je souffre à la pensée que je n'aime pas le Bon Dieu autant que je le pourrais et j'aime mieux mourir mille fois plutôt que de ne pas l'aimer de toutes les forces de mon âme. »

Dès l'âge le plus tendre, la foi lui découvrait les trésors que Jésus a cachés dans la prière et la souffrance. Aussi comme il était l'eau de voir cette jeune enfant à genoux devant le Crucifix, quelle ferveur dans son âme, quelle expression sur son visage ! Plus d'une fois on surprit l'enfant parlant à demi-voix et paraissant s'entretenir avec Notre Seigneur comme si le divin Maître avait daigné se rendre à ses désirs. La présence de Dieu lui était devenue si familière qu'elle fut plusieurs semaines et plusieurs mois sans en perdre un seul instant la pensée.

A cette âme si bien préparée et si empressée pour répondre aux appels de la grâce, Dieu sembla vouloir imprimer une direction plus précise et plus parlante vers la vie de souffrance et de réparation. Voici en quelles circonstances. Madame Aubin s'était procuré une image de la Sainte Face, et en union avec les pieuses Carmélites de Tours, elle venait chaque jour réparer, par une prière faite avec ses enfants, les outrages et les injures dont Notre-Seigneur est accablé par un grand nombre de chrétiens. La grâce divine l'aidant, la jeune Onésime se sentit vivement portée vers cette dévotion, à la Face adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ. Sa joie et son bonheur étaient d'entretenir elle-même devant la sainte image une lampe toujours allumée : avec l'autorisation de ses parents, elle l'entourait de bouquets qu'elle formait des plus belles fleurs du jardin. L'amour qu'elle portait à Notre-Seigneur lui fit comprendre qu'à la prière il fallait joindre les sacrifices. Si Jésus dans la crèche avait des attraits pour son âme, si Jésus au Tabernacle lui montrait l'amour de son Dieu, c'était surtout Jésus souffrant, Jésus victime qui était l'objet de prédilection de son amour. Aussi, toute sa vie, elle s'appliqua à copier son divin modèle. Dieu seul connaît les douleurs et les tortures auxquelles fut soumise cette âme privilégiée. Ses directeurs pour nous faire entrevoir une partie des angoisses par lesquelles il plut au Bon Dieu de faire passer celle dont la devise était : La volonté de Dieu en tout et partout. Toute petite, elle s'ingéniait à fabriquer des instruments de pénitence avec lesquels elle macérait sa chair innocente. Son désir de souffrir était tel qu'elle se privait de boire et de manger. Sa mère distribuait elle des fruits à tous les enfants, Onésime les acceptait, faisait semblant de les manger, quelquefois pour éviter la singularité elle en mangeait un et le reste était distribué aux pauvres pour qui elle ira plus tard jusqu'à se priver du nécessaire.....

Durant l'épidémie qui sévit à Montréal en 1885, on put admirer en l'héroïque jeune fille un dévouement sans bornes, une charité constante, et une patience inébranlable au milieu des épreuves. Cette patience, Onésime la poussera jusqu'à l'héroïsme dans le cours de ses dernières années.

Pour cette âme si avide de souffrances et de sacrifices, la belle figure du Stigmatisé de l'Alverne devait avoir des charmes tout particuliers. Aussi avec bonheur se rangea-t-elle sous la bannière du grand Pénitent d'Assise et